

Intervention de Maryse Lecardonnel au Congrès des pédiatres à St Malo en novembre 2007 au sujet du spectacle A table !

Je vais juste ouvrir le débat par quelques points que j'ai relevés de cette création théâtrale qui traite à sa façon de l'obésité : en ce sens, le texte de cette pièce à table montre que le petit Lulu –obèse s'en sort avec succès.
On peut en déduire de cette pièce les conditions pour réussir le traitement des surpoids ou obésités.

J'y vois trois axes :

1° Premièrement, [la position du petit sujet Lulu](#) , sa position donc subjective évolue tout au long de la pièce : on le voit évoluer de son cri « j'ai faim je veux hamburger etc. » à ce moment où il choisit son menu dans le frigo.

2° Deuxièmement, [il y a le traitement du corps](#) , l'enfant traite son corps – au début on peut dire il est son corps flagada, raplapla patapouf et à la fin, il a un corps dont il a conscience et avec lequel il est sujet . il va alors choisit ce qu'il va incorporé comme mets

3° Troisièmement, , ce qui va permettre tout aussi bien ce traitement du corps que la prise de conscience de Lulu, c'est la présence de la fée. , plus exactement la parole de la fée portée par son désir à l'égard du petit Lulu.. Ce qui est fondamental, c'est donc [l'effet de la parole sur le corps](#). Et finalement, ce qui va être important , c'est l'expérience qu'il va tirer de ce qu'il va entendre dire de la fée, l'effet que ces paroles auront pour lui, pour le faire sujet actif et non passif dans ses choix alimentaires . .

C'est précisément l'articulation de ces trois axes qui vont permettre le succès thérapeutique de la question de l'obésité. Dans ce sens, le réseau DONC que je représente ici , dans sa structure pluridisciplinaire, où pédiatre, médecin, diététicienne , psychorééducateur et psychologue sont à la disposition des enfants et parents sur une durée non négligeable de 2 ans., Chacun à son niveau , peut s'identifier à ces fées ou plus spécialement à l'une de ces fées¹.

J'aime le dire en passant ; au tout début de la psychanalyse, Freud en 1895 (dans l'esquisse) s'était penché sur l'expérience de la 1^{ère} satisfaction orale. Quand dans le corps, quelque chose s'anime , une tension disait Freud, on peut dire l'urgence de la vie, l'enfant crie. Et, pour calmer cette tension, comme dit Freud » une personne bien au courant » intervient : c'est l'autre maternel, où comme dit , Katina. la fée Et donc , cette personne bien au courant parle à l'enfant et apporte don de nourriture . Après quoi l'enfant , à la prochaine occasion, hallucinera ou attendra et la présence de cette Autre, et les mots et l'objet nourriture. Dorénavant, le petit sujet en passera par l'autre et par le langage pour se satisfaire et pour demander : c'est ce que Freud appelle la source de tous les motifs moraux . C'est comme dit Freud « dans la compréhension mutuelle » et au-delà de la demande de l'enfant qui demande à être

¹ On trouve l'essentiel dans cette association : cri, [le corps, mots et l'objet oral](#) . On ne peut pas privilégier plus un élément d'un autre. Le corps, l'importance des mots, et l'importance de l'objet oral : A traiter de l'oralité, on traite de ces trois dimensions, tel un réseau , le réseau Donc, donc .

nourri, l'Autre maternel va lui demander aussi de se le laisser nourrir. Ces deux demandes « être nourri et refuser ou accepter de se laisser nourrir » sont contemporaines l'une de l'autre. Se profilent à partir de là les malencontreuses rencontres : quand l'enfant attend la présence de l'Autre maternel, il n'attend pas toujours l'objet nourriture, il ne veut pas être comblé, mais plutôt installer un manque, et du côté de l'autre maternel et de son côté. Le choix de l'anorexie mentale est de refuser de se laisser nourrir, l'anorexique vise : manger rien.

Dans l'obésité, on peut cliniquement relever que parfois, l'autre maternel répond par la nourriture avant même que l'enfant ne demande. On voit bien la demande de nourrir insatiablement de la mère bien souvent et du côté de l'enfant, un se laisser nourrir avidement. Et puis cette tension dans le corps relevée par Freud est très présente dans la compulsion de se nourrir : Ce qui est fréquent, c'est ce côté non-rassasiable de l'enfant obèse, que l'on entend dans cet appel d'urgence du petit Lulu : j'ai faim, et je veux un hamburger, etc.

Face à l'urgence, le sujet attend une satisfaction immédiate ; à traiter parfois, on peut peut-être dire comme une addiction, comme l'alcool, la drogue.

La part du corps est particulièrement bien présentée dans la pièce : Lulu dans sa pensée et son corps émet cet **appel d'urgence** : *j'ai faim* et il réitère cette urgence symbolisée et jouissive dans son « *miam miam miam* ».

□ Autre point que je trouve intéressant à développer dans ce spectacle fait pour des enfants de 5 à 10 ans, **c'est la constitution du corps**, plus précisément l'image du corps. Cela n'est pas inné. La clinique nous enseigne qu'au départ, il n'y a pas d'intérieur ni d'extérieur de constitué pour un petit sujet. , c'est peut-être difficile à imaginer, mais le corps est comme une bande de Moëbius, où il n'y a pas d'envers ni d'endroit, il n'y a pas constitution, opposition intérieur extérieur : Quand on arrive comme la pièce le montre à constituer l'intérieur du corps, l'extérieur l'est par opposition et par déduction.

Le corps se constitue à partir du trou ou du bord du trou comme l'est toute zone érogène bouche, l'anus, etc.. Les expériences anales et orales que l'enfant va faire avec son corps et avec « l'autre bien au courant » vont l'aider à se faire une image de son corps, jusqu'à ce qu'il ait un corps.

On voit bien dans la clinique avec les obèses que l'image du corps n'est pas toujours évidente. Le corps est assez souvent nié, comme l'anorexique qui nie son état cadavérique, même si c'est évident et angoissant pour tout le monde. Les collègues de Cherbourg notaient la réappropriation de son corps par l'obèse, cela va dans ce sens.

□ le choix du menu

Ce qui est brillamment montré dans cette pièce **est l'incorporation** de l'aliment, non comme nourriture, mais comme choix **des signifiants** du menu.

Au départ, le petit Lulu choisissait à son menu : le hamburger et la chantillille ;, ce sont des aliments socialement normalisés de son époque et de son âge. (le Représentant de Mac do nous parlera là-dessus) On connaît bien les adolescents sensibles, attachés aux identifications des autres, ils sont dans la volonté d'être

« tous pareils ». même au niveau alimentaire, on peut y voir dans la consommation mac do une identification sociale normalisante dans notre culture actuelle capitaliste moderne.

Au-delà de cette identification, il y a cette dimension du plaisir et de la jouissance dans l'objet nourriture : j'ai apprécié la chantillillile, cette création langagière dans la pièce de Katina Loucmidis, où l'on voit la gentille et la chantilly faire une, en repérant là dans le verbe un trait de toute satisfaction orale,. On délecte le menu avant de se le mettre sous la dent , c'est un fait bien connu.

Cette dimension de la langue dans le choix de l'objet alimentaire est à corrélérer à l'articulation entre le symbolique et le corps : la bouche, c'est la même bouche qui parle et la même qui avale- c'est la même bouche qui jouit des mots - on ne peut méconnaître cette même bouche qui entretient relations orales , voire sexuelles.

Pour conclure, en définitive dans cette pièce, on voit nettement le plaisir oral traité et son au-delà du plaisir qui est la maladie, le patapouf .

Au début, on le voit le petit Lulu, il ne maîtrise pas son plaisir comme à la fin,. Au début, il est flagada, raplapla, passif, jouissif sans profiter de bien –être, l'obèse est comme la fable de la fontaine la grenouille qui veut être aussi grosse que le bœuf, : elle s'enfla si bien qu'elle creva. On peut prendre au sérieux ce lien à la pulsion de mort, dans l'obésité que l'on appelle à juste titre morbide. On ne peut ignorer quand on est devant un obèse son pendant qui est l'anorexique. Il n'est pas rare d'entendre des adultes obèses nous dire qu'ils furent anorexiques adolescents, et les obèses virer à l'anorexie.

On peut cerner dans ces deux pathologies l'obésité et l'anorexie un point commun et un point divergent : dans le point commun, je relèverai le lien sentiment du vide de l'existence pour les obèses , comme on voit les anorexiques dans leur cadavérisme et leur logique de négation de leur maladie. De même les obèses aussi réussissent parfois à angoisser leur entourage.

Ce qui me semble différent, je l'ouvre à la discussion, c'est qu'autant l'obèse demande rien aux autres, est le bon vivant qui se laisse nourrir au sens propre comme au sens figuré par les autres, au fond l'obèse ne manque de rien, autant l'anorexique refuse de se laisser nourrir, , n'est pas facile à mener, veut maîtriser et est dans le maintien du manque,² .Pourquoi refuse-t-il de se laisser nourrir ? C'est pour pouvoir maîtriser son désir à lui , il veut maîtriser son « j'aime ça et pas autre

² [Les deux demandes *nourris moi et laisse toi nourrir* sont contemporaines l'une de l'autre.](#)

Cela peut paraître banal et pourtant la clinique nous enseigne que ça ne réussit pas à tous les coups, que parfois l'enfant ne se laisse pas nourrir. C'est le cas de l'anorexie, l'anorexie mentale à juste titre. Il y a dans l'anorexie une mauvaise rencontre de ces deux demandes : la mauvaise rencontre entre la demande de « nourris moi » et l'autre demande de « laisse –toi nourrir » . on sait l'anorexique est celle ou celui qui refuse de se laisser nourrir, justement pour quoi ? pour pouvoir maîtriser son désir à lui ou à elle, , elle maîtrise son « j'aime ça et pas autre chose » , car pour elle ,quand sa demande est satisfaite, son désir disparaît. Et pour éviter cela, et c'est la démarche des anorexiques, il y est question de laisser le désir toujours insatisfait, de désirer du désir, dans ce refus de se laisser nourrir. « **Il n'y a peut-être pas plus désirant que l'anorexique** » .

chose » , car pour l'anorexique, elle ,quand sa demande est satisfaite, son désir disparaît. En somme, on pourrait dire : « Il n'y a peut-être pas plus désirant que l'anorexique » ,et pour l'obèse, on pourrait poser l'hypothèse, « il n'y a peut-être pas plus demandé que l'obèse »

On peut voir assez facilement des enfants en surpoids se mettre au travail, quand ils commencent à reposer des questions à l'entourage, à revendiquer, à s'affirmer davantage, et à ne plus se laisser nourrir si facilement au sens propre comme au sens figuré., soit en somme à désirer plutôt.. et ce n'est pas limité qu'à l'aliment

La chance qu'on peut donner à l'obèse comme à Lulu est de lui indiquer qu'il peut penser, et ainsi sa position dans le monde peut changer. Ce n'est donc pas qu'une histoire d'aliment et d'éducation de l'aliment, mais plutôt de l'accompagnement à en savoir un bout sur ce qui le concerne .lui dans son rapport oral et son rapport aux autres.

Pour l'obèse, on pourrait poser l'hypothèse, « il n'y a peut-être pas plus demandé que l'obèse ». Il est celui qui dans cette logique générale se laisse nourrir, tendant à combler l'autre qui s'offre à le nourrir, se laissant nourrir jusqu'au ravage parfois, facilitant parfois le gavage.

Néanmoins, ils sont au fonds dans cette position de demande de l'amour sans fin, et comblant ce vide qu'est l'amour . Si on prend une définition de l'amour : c'est donner ce qu'on n'a pas et évidemment, ils sont confrontés à 'l'autre qui évidemment ne peut pas tout donner.